

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Poésie

Mariel O'Neill-Karch and François Paré

Number 65, January 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42523ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

O'Neill-Karch, M. & Paré, F. (1992). Review of [Poésie]. *Liaison*, (65), 38–41.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Essai
Jeunesse
Nouvelle
Poésie
Roman
Théâtre

Brigitte Haentjens, **D'éclats de peines**, Sudbury, Prise de parole, 1991, 60 pages.

Au cours d'une entrevue accordée à Jean Fugère, dans le cadre de la série *A comme artiste*, Brigitte Haentjens déclarait que pour vivre pleinement, elle éprouvait le besoin paradoxal d'être à la fois «accrochée» et «écorchée».

C'est la Brigitte «accrochée» que nous connaissons le mieux, celle qui, venue au Canada avec l'intention d'y passer quelques mois, y est toujours quinze ans plus tard. Celle qui a vu à Ottawa, puis à Sudbury, les possibilités qu'offrait l'effervescence d'un milieu à la recherche d'une parole pour se dire. Celle surtout qui s'est jointe aux gens d'ici pour donner un nouvel essor au théâtre de création, en tant qu'auteure et metteuse en scène, avant de se faire accrocher par Montréal où elle est en voie de conquérir un nouveau public.

Mais il y a une autre Brigitte, cachée, terrée en elle-même qui, dans **D'éclats de peines**, se dit «à force de ruptures et d'arrachements trop écorchée pour être / encore vivante» (page 26). D'elle, on suit le filon d'une peine d'amour dure comme la roche de Sudbury où «il y a des tanières pour les loups blessés» comme les personnages-loups de **Soirée bénéfique** dont elle a signé la mise en scène. Creusant sa solitude «à mains nues» (page 7) pour atteindre ce qu'elle appelle le noeud de sa douleur, Brigitte Haentjens nous fait comprendre que ce n'est pas tant le choc de la

rupture qui fait mal que «l'après qui dure / l'écho du cri en dedans qui déchire tout / les nuits et les jours pour retrouver le corps éparpillé et / tous les lambeaux dispersés par l'éclatement» (page 9).

C'est de retour à Sudbury, après une descente dans les bas fonds de Montréal à chercher dans la fumée, dans l'alcool et l'odeur des hommes, «des giclées de plaisir comme des intraveineuses de drogue / dure» (page 32), que Brigitte Haentjens, dans une maison vide où seules les plantes ont souffert de son absence, ne cherchant plus à faire taire ses éclats d'âme, arrive à rire, «parce que la poésie des autres aura au moins servi à ça» (page 44), et à se reconstruire une vie à même la roche qu'elle va casser pour en faire une rocaille où elle plantera des fleurs. Miracle de la vie qui la surprend dans les petites choses. Redécouverte de la tendresse. Si «on n'en finit jamais avec les deuils d'amour / la douleur comme la vie change de paysage» (page 59).

Pour vivre pleinement, intensément son immense peine, Brigitte Haentjens a écrit ce «poème d'amour / beau et très court» (page 60) dont les éclats déchirants, projetés sur les pages blanches de son livre, écorchent le lecteur, accroché par la beauté violente et sauvage des images qui traduisent avec muscle et lucidité le drame de la solitude imposée par le départ de l'Autre.

D'éclats de peines est un recueil cathartique, tant pour son auteure que pour la

littérature franco-ontarienne qui trouve ici une voix authentique pour donner à la rage de vivre une forme littéraire neuve, étonnante, émouvante.

Mariel O'Neill-Karch



Christine Dumitriu van Saanen, **Les Fruits de la pensée**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1991, 90 pages. Illustrations de Mieke Blary.

Par leur vocabulaire, leur syntaxe et leur structure, la plupart des poèmes des quatre premières parties du nouveau recueil de Christine Dumitriu van Saanen, ingénieure géologue d'origine hollandaise, professeure à l'Université de Toronto, appartiennent au siècle dernier. Ce qu'il y a de nouveau, ce sont les images liées à la profession de l'auteure : «Dans les entrailles des montagnes, / les cristaux ressemblent à la poudre des étoiles, / accrochées à la pierre» (page 57). Dans la cinquième partie, le vers libre, plus souple, traduit avec plus de bonheur que les alexandrins du début les préoccupations de la poète : «La vieillesse n'est qu'appa-

rente, / car le poids des vérités nous rajeunit / et la vie subit ses changements avec dignité» (page 82). C'est, de toute évidence, cette veine qu'elle devrait suivre et exploiter.

M.O.-K.



Pascal Sabourin, **Suite en sol indien**, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1991, 112 pages. Illustrations de Jan Withofs.

Pascal Sabourin dit la difficile cohabitation de l'Indien, «homme dont on a dérobé jusqu'au nom» (page 110) et du Blanc avec sa science qui «vous bouche un trou et plusieurs grandes baleines» (page 3). Mais il me paraît à son meilleur quand il rappelle les désastres qui ont marqué notre temps : Saïgon, Kaboul, l'Exxon Valdez et les pluies acides comme l'est sa plume lorsqu'il parle des «Grands Capitaines du monde en folie» (page 26) et des maîtres qui «n'ont plus raison, n'ont jamais eu raison...» (page 16). La force idéologique, humaniste des poèmes est parfois sapée cependant par des jeux de mots comme «édifier des édifices édi-

fiant» (page 3), «des cérébraux célébrés célèbres» (page 4) et «des destinations / Des destins / Des stinations / Des-sti-d'nations» (page 45) qui jettent des notes discordantes dans cette suite dont le titre est pourtant une promesse d'harmonie.

M.O.-K.

LIVRES REÇUS

Roger Bernard, **Le travail et l'espoir. Migrations, développement économique et mobilité sociale. Québec/Ontario, 1900-1985**, étude, Hearst, Le Nordir, 1991, 396 pages.

Dites-moi pas que ce drapeau est encore là... Identités nationales et politiques culturelles au Canada, 1941-1991, sous la direction de Henri-Dominique Paratte, Wolfville et Halifax, Les Éditions du Grand Pré et la Coalition de Nouvelle-Écosse pour la culture et les arts, 1991, *Collection Identités*, volume 1, 215 pages.

Louisa Picoux, **Pauline, détective en tuque**, roman-jeunesse, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1991, 89 pages.

Jean Provencher, **Chronologie du Québec**, essai, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1991, 219 pages.

La Société historique de Saint-Boniface, **Histoire de Saint Boniface. Tome I. À l'ombre des cathédrales. Des origines de la colonie jusqu'en 1870**, essai, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1991, 335 pages.

Jean-François Somain, **La vraie couleur du caméléon**, roman, Montréal, Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 293 pages.

André Dugas et Bernard Soucy, **Le Dictionnaire pratique des expressions québécoises**, Montréal, Les Éditions Logiques, 1991, 300 pages

Bouquin

Livre de poche

Périodique

Dictionnaire

Album-jeunesse

Carnet

Livre d'art

Vous trouvez
tous les formats à la

Librairie
Trillium inc.

321, rue Dalhousie Ottawa, Ontario K1N 7G1

(613) 236-2331



PRISE DE PAROLE

le courant passe !

LE SOLEIL SE LÈVE AU NORD

Doric Germain

Marc Bérard a 17 ans. Citadin jusqu'au bout des ongles, il doit refaire sa vie dans le Nord de l'Ontario. Ses aventures lui apprendront les secrets de la forêt, mais surtout la confiance en ses capacités. Un feu roulant d'actions que les 12 à 17 ans liront d'un trait.

Roman, 1991, 120 pages,
ISBN 2-89423-005-2, 11,95\$



COURTS MÉTRAGES ET INSTANTANÉS

Marguerite Andersen

Elle a en main une caméra imaginaire. Elle tourne des courts métrages de la vie secrète du coeur, saisit des instantanés de la vie quotidienne d'une grande ville. Du bain révélateur de sa prose fluide, l'auteure a tiré 24 épreuves saisissantes d'humanité.

Nouvelles, 1991, 120 pages,
ISBN 2-89423-007-9, 12,95\$



D'ÉCLATS DE PEINES

Brigitte Haentjens

D'éclats de peines, d'éclisses de colère et de lambeaux de tendresse, Brigitte Haentjens a fait une sorte de journal intime du deuil d'amour. À vif, sans pudeur, avec une authenticité que reconnaîtront ceux et celles que ce drame a connus.

Récit poétique, 1991, 56 pages,
ISBN 2-89423-009-5, 10,95\$

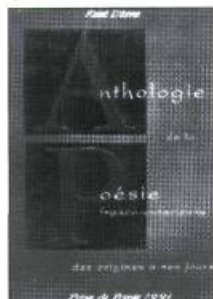


ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANCO-ONTARIENNE, DES ORIGINES À NOS JOURS

René Dionne

Voici la première anthologie de la poésie à couvrir les trois siècles de présence française en Ontario. Un précieux ouvrage de référence d'un chercheur réputé. Un patrimoine littéraire qui met l'actualité en perspective.

Anthologie, 1991, 223 pages,
ISBN 2-89423-011-7, 18,95 \$



René Dionne, **Anthologie de la poésie franco-ontarienne, des origines à nos jours**, Sudbury, Prise de Parole, 1991, 223 pages.

René Dionne aura mis huit ans à constituer cette nouvelle anthologie de littérature franco-ontarienne; ce long travail aura porté fruit. L'anthologie est consacrée à la poésie de l'Ontario français, du milieu du XIXe siècle jusqu'à aujourd'hui (à part une chanson antérieure attribuée aux voyageurs du XVIIIe siècle). Elle constitue de loin le meilleur ouvrage de ce type à notre disposition. Dans sa brève introduction, René Dionne justifie amplement ses choix d'auteurs et de poèmes; mais ce qui fait la belle qualité de cette anthologie, ce n'est pas tant l'argumentation idéologique que la recherche méticuleuse des sources biographiques et des textes, de même que l'envergure, la largesse, des choix qui en découlent. Le résultat, c'est que, pour la première fois, nous sommes à même de constater que la poésie franco-ontarienne n'a pas vraiment tiré son origine du mouvement contre-culturel sudburois de la fin de 1970, mais qu'elle doit s'enrichir de toute une culture outaouaise éminemment active à l'époque de la Confédération de 1867. Ce rappel du passé ne réduit en rien la portée du mouvement sudburois, en lui-même crucial; au contraire, celui-ci en sort rehaussé, confirmé par la présence d'une tradition active de la poésie en Ontario français durant les cent ans qui ont précédé.

Il est sûr que des textes et des auteurs manquent à l'appel. Dionne souligne lui-même la difficulté d'un projet anthologique sérieux en l'absence de

bibliographies complètes. Les problèmes se posent surtout pour la période entre 1900 et 1950, au moment où toutes sortes de partis pris semblent brouiller les traces des oeuvres, autant en Ontario qu'au Québec d'ailleurs. Mais, dans l'ensemble, l'anthologie qui nous est offerte ici est la plus exhaustive qui soit dans l'état actuel de nos recherches. Elle permet de regrouper sur le même terrain des écrivains aux vues souvent opposées, aux origines et conditions d'écriture tout à fait diverses.

Cette ouverture a permis non seulement d'inclure des textes nécessaires comme ceux de Patrice Desbiens, de Robert Dickson et de Jean Marc Dalpé, par exemple, mais aussi d'y adjoindre d'autres oeuvres, comme celles d'Évelyne Voldeng, de Robert Yergeau, de Paul Savoie, de Cécile Cloutier, d'Alexandre Amprimoz, de Ronald Després et de Guy Lafond. Ce ne sont là que des exemples: il y a dans l'anthologie de Dionne de très nombreuses surprises.

Il est permis de déduire de ce recueil l'existence de trois grandes périodes de la poésie franco-ontarienne. Une première période, encore très exploratoire, regroupe un certain nombre d'écrivains québécois installés à Ottawa à l'époque de la Confédération. En 1867, Ottawa est devenue une ville relativement active sur le plan des activités littéraires; la capitale rivalise même avec Montréal et Québec. Benjamin Sulte, auteur des **Laurentiennes** (1870), participe avec énergie à la formation de plusieurs sociétés et associations culturelles dans la capitale. Il en est de même de William Chapman qui, de sa retraite outaouaise, décoche toutes les méchancetés polémiques qui l'oppo-

DIFFUSION RAFFIN: 514-325-5553
DISPONIBLES CHEZ TOUS LES BONNS
LIBRAIRES

sent alors à Louis Fréchette. Suite et Chapman figurent à l'anthologie de Dionne, et de plein droit.

Une seconde période de production assez intense pourrait correspondre au début de la Révolution tranquille au Québec. Il serait difficile de démontrer que les changements sociaux, politiques et culturels qui allaient secouer le Québec, ont aussi eu en Ontario français un impact tangible. Mais il reste que la vie culturelle outaouaise semble alors vivre un regain notable, quoiqu'il ne soit pas aussi concerté que celui entourant la naissance de l'État fédéral. On découvre ainsi durant cette période les oeuvres de Pierre Trottier, de Jean Ménard, de Ronald Després et de Maurice Beaulieu. À cela s'ajoutent l'oeuvre aussi importante que négligée de Guy Lafond et celle, déroutante par sa plas-

ticité, de Cécile Cloutier. L'anthologie de René Dionne ne vaut pas seulement par sa présentation d'auteurs figurant rarement dans les histoires littéraires de l'Ontario français, mais aussi par l'appareil de notes bibliographiques qui constituent souvent les premiers renseignements de ce genre dont nous disposons.

La troisième période est beaucoup mieux connue, d'autant plus que nous baignons encore aujourd'hui dans sa vision idéologique : c'est celle du foisonnement littéraire à Sudbury à partir du début des années 1970. Ici, les textes sont nombreux et à juste titre. C'est le début d'une véritable institution littéraire franco-ontarienne, consciente de son originalité et de ses mérites. L'anthologie nous offre des textes des écrivains de la première heure, comme Patrice Desbiens, Jocelyne Villeneuve

et Jean Marc Dalpé, et aussi d'autres plus récents, inspirés du même mouvement : ceux de Jacques Poirier et de Michel Dallaire, par exemple.

Mais le paysage littéraire franco-ontarien est beaucoup plus complexe que cela. Il ne se laisse guère réduire en mouvements et périodes. L'anthologie que nous propose René Dionne, par ses qualités d'ouverture et ses assises universitaires, nous permet de saisir des douzaines de fils conducteurs et de pistes de lecture. On apprend que le plaisir de lire, dans sa multiplicité, nous précède et nous accompagne : «une empreinte lumineuse / dans le temps incertain» (Pierre Albert, page 178). Pourrions-nous survivre comme peuple sans cette trace foisonnante?

François Paré



René Dionne

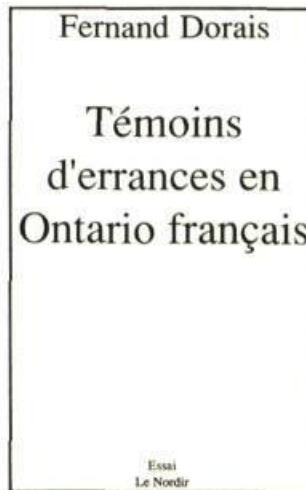
Photo : Studio von Dulong

NOUVEAUTÉS AU NORDIR

C.P. 580, HEARST (ONTARIO) P0L 1N0



Essai
396p., ISBN 2-921365-00-7 (broché) 37\$
ISBN 2-921365-01-4 (relié) 47 \$



Essai
149p., ISBN 0-921272-11-1, 15 \$

Le Nordir remercie le Collège Universitaire de Hearst pour sa générosité